

soient apportent à nostre plus prochaine Monoie la moitié au moins de leur vaissellement d'argent blanc après ce cri, et payement leur sera fait dudit pris presentement, lequel pris nous creu et haucié outre ce qu'il ne valoît en la date de cette Ordonnance especiaument pour relever nos subgez de dommages et qu'il ne tiegnent agrenance faites signifier au cri que tuit accompliment les choses dessus dites si parfaitement et loialment que il ne conviegne que nos metien main pour raison de forfaiture. Donné à Paris le Jedy devant feste St Loys l'an de grace mil trois cens et deus. (Ordonnances des Rois de France, I, p. 347.)

XIV.

Quittance de Bonin Gui, marchand de Florence, 1306.

« Sachent touz que ge Bonin Gui, marchand de Florence, demourant aux... ay receu par la main es exequteurs dou testament ou de la derreine volenté treys noble prince.... Johan, duc de Bretaigne, conte de Richemont, vint et dous livres de.... pour les despens à ceuz qui allèrent querre assaeours (essayeurs) et fondours de moneye pour la moneye de Nantes; et me en tienc à bien païé, et en quite ledit Duc et ses hers et ses exequteurs. Lesqueux fondours et assaeours ge davant dit Bonin envoyé querre dou commandement audit Duc. Donné tesmoign mon seel... quittance desdites chouses le mardi après.... l'an mil trois cens et seis. » — *Original en parchemin; était scellé.* (Mél. d'Arch., I.)

XV.

Lettre adressée au duc de Bretagne, touchant les Monnaies, 1308.

Philippe, par la grâce de Dieu Roys de France, à nostre amé et féal le Duc de Bretagne, salut. Sçavoir faisons que nous considérons et regardans que le commun pueble de nostre Royaume, tant pour le fait de nos guerres, comme pour la mutation de nos monnoyes ont été durement grevez, et desirans, si comme à nous appartient le profit et le bon estat de notre pueble, especiaument

à présent quant au fait des monnoyes, avons de nouvel mandé et fait venir à Paris, de plusieurs bonnes villes, deux ou trois preudes hommes de chacun, qui mieus ou fait des monnoyes se connoissent, pour avoir délibération et conseil de mettre et faire revenir nos monnoyes ou point et en l'estat, en la valeur et de la loy, en quoi elles estoient au temps de Monsr. St Loys nostre ayeul, par le conseil desquies preudes hommes, eicé sur ce diligent délibération, le commun profit de nos sougiez regardé, voulans encore en ce nostre singulér damage souffrir, nous avons seur le fait des dites monnoyes ordené en la manière qui s'ensuit. Premièrement, nous ordenons et voulons que les doubles parisis et les doubles tournois demeurent et soient pris et mis au pris que ils queurent à présent et les gros tournois de sis deniers et maaille pour dis deniers et maaille parisis et non pour plus, tant comme il nous plaira, pour ce que nous ne voulons pas que le peuble de notre Royaume ait souffraite de monnoye.

Derechief que nulle monnoye d'or ne d'argent, blanche ne noire faite dehors nostre Royaume seur poine de perdre cors et avoir, ne soit prise ne mise à nul feur, fors tant seulement billon.

Derechief pour ce que l'en a contrefait en plusieurs lieux nos monnoyes d'or et faussées, dont nostre Royaume et nostre pueple sont damagez et deceuz, et seroient encore plus, se remede ni estoit toust mis, nous voulons et ordenons que les deniers d'or a la chaise queurent quant à ore pour vint cinc soulz tournois tant seulement, les deniers d'or dits à la mace pour vint et deus sols sit deniers tournois, les deniers d'or à la Raine pour seze soulz huis deniers tournois et les petitx deniers d'or derrenièrement faiz (1) pour douze soulz sis deniers tournois.

Derechief, les gros tournois de vingt un deniers qui autrefois ont esté abaluz, charront du tout, ne nuls sus painne de cors et d'avoir ne les prendre fors a billon, pour que ceus qui courent à présent sont aussi comme tous contrefaiz et y a mout de faus, de quoy nostre pueple est damagiez et deceus.

Derechiez nous deffendons, sus paine de cors et d'avoir que nus de nos officiaus de notre ostel, ne autres ne praingne, ne ne mette nulle des dites monnoyes deffendues ne des autres qui auront cours, fors au pris dessus diz.

(1) Petits royaux. — Leblanc.

Derrechief, nous pour relever le pueple de damage avons ordené que les Mestres de nos monnoyes prendront pour nous le marc d'Argent en billon, Argent le Roy au marc de Paris pour cinquante et sept soulz tournois et en Argent, Argent le Roy pour cinquante neuf soulz tournois, et deffendons étroitement sus paine de corps et d'avoir perdre, que nuls orfèvres, changeurs, ou autres ne vende ne achete, Argent, ne billon à greigneur pris que nous les ferons prendre à nos monnoies si comme dessus est dit, si ce n'estoit argent ouvré, ou il eust aucune façon lequel se porra vendre ou acheter plus chier, selonc la valeur de le façon senz fraude.

Derrechiez, nous deffendons estroitement et commandons sur paine de cors et d'avoir que nus, en nostre Royaume, ne affine ne Argent, ne billon fors en l'ostel de nos monnoyes.

Derrechief, nous deffendons par certaine cause espéciaument pource que nostre Royaume n'est pas a présent souffisaument garniz de petite monnoye, que nus ne trace, ne ne porte hors de nostre Royaume parisis ne tournois petiz, ne parisis doubles ne doubles tournois se ce n'estoient Pelerins ou autres personnes qui pour leur besoing auroient aler hors du Royaume, ausquies len lesseroit porter des parisis ou des tournois petiz pour leur depens souffisamment sanz fraude, pour le congié de ceus qui de par nous à ce seroient deputez ne nul de quelque condition que soit, ne trace hors de notre Royaume argent ne billon, espéciaument les gros tournois de vingt un denier lesquies nous avons abatuz et mis à billon.

Derrechief, pour oster les fraudes qui ont esté faites aucune foys et porroient encore estre faites, nous deffendons que nus ne porte hors de nostre Royaume, Argent ne vessellement se ce n'estoient Prelaz ou nobles ou autres honorables personnes ausquies selon l'estat de chacun len lesserait porter vessellement souffisamment sanz fraude.

Pour quoy nous vous mandons que vous nos dites ordenances ces eslieus de vostre terre, ou vous verrez convenir, faciez sanz delay crier et publier sous les paines dessusdites estroitement tenir et garder.

Donné à Paris, le mardi après Pasques, l'an de grâce mil trois cent huit. (Ordonn. des Rois de Fr., tome I, p. 449.)

XVI.

Lettre de Louis X au duc de Bretagne sur la faiblesse de sa monnaie, 1315.

Loys, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, a nostre amé et féal le duc de Bretagne, salut et dilection. Nous avons oys mult grant complainete et mult grant clameur de grant multitude de nostre pueple de granz et de petiz, de riches et de povres, disans que vous et noz autres barons de nostre Royaume qui ont leur monnoyage faites plus sieble monnoie et d'autre aloy, et d'autre pois, et d'autre coign que vos devanciers n'ont fait ça en arrière, et que reson n'est, pourquoy nostre pueple est grossement deceu et domagié, et est contre le profil commun, donc nous avons esté requis que nous y metons remede, si comme nous y sommès tenuz et ne le devons souffrir. Pourquoy nous vous mandons que vous soiez par devant nous à Paris, à ceste prochaine feste de saint Andrieu, apostre, à laquelle journé nous avons aussi nos autres barons par devant nous et par devant nostre grant conseil, car, sus ces choses, nous entendons à ordonner lors et toutefois nous vous defendons que en dementiers vous ne forgiez ne ne feces forgier, ne coignier en vos monnoyages jusque a tant que nous aions ordené sus ce. Et sachiez, si vous ne venez à la dite journée, nous non contratans vostre absence, ordenerons sur ces choses en la manière que nous verrons que ce soit au commun profit et que reson sera. Donné à Compigne, XI jours de novembre, l'an de grâce M. CCC et quinze. (D. M., Pr., tome I, col. 1258.)

XVII.

Ordonnance de Louis X sur les monnaies des Prelats et Barons, 1316.

Ce sont les monnoies des barons et des prelaz du royaume de France qui se dient avoir droit de faire monnoie telle comme ils